

églises, une influence pisane inattendue. Mais tout le reste est vénitien, comme à Split, comme à Chibénik, comme à Raguse : le plan de la ville, avec ses ruelles étroites et ses places parcimonieuses; l'atmosphère resserrée de ses vieux quartiers et l'ampleur de ses quais sur une lagune clapotante; ses maisons à arcades et à fenêtres trilobées; la foule des piétons qui arpentent les rues où il n'y a pas plus de voitures que dans l'ancienne métropole. Seule, la Riva Nuova, construite par les Autrichiens sur l'emplacement des remparts du large, a le même caractère cosmopolite que le quai des Français en face du port de Split.

Nous sommes entrés un dimanche soir dans une ville encombrée de soldatesque, dix militaires pour un civil, une cohue en *verdegriso*, képis volumineux sur de grandes capes, bouquets de plumes de coq des bersaglieri, rumeur des voix et des godasses. Tout l'entour de Zara n'est qu'un bloc de casemates, d'artillerie et de bataillons. Dans le jardin public, des pièces de marine pointent leur menace vers les îles yougoslaves. De l'autre côté, dans les îles et sur la terre ferme, pas un soldat, pas une tranchée, pas un canon. « Nous avons la montagne et nous! » disent les gens du pays. Et ils continuent à cultiver leurs terres pour nourrir les Italiens de Zara.

Marmont et ses Français de l'épopée napoléonienne ont occupé la ville pendant dix ans et y ont fait souche. On y trouve plusieurs familles qui viennent en droite ligne de soldats français mariés à des filles du pays et qui ne sont plus rentrés chez eux. Le propriétaire de notre hôtel, qui parle également l'italien, le français et le serbo-croate, se nomme Rougier et se réclame, au nom de son arrière-grand-père, lieutenant de l'Empereur, de la nationalité française. Qu'il n'y compte pas... On en fera un Italien, comme des Popovitch et des Pé-